

Chair abbé...

THÉÂTRE. De 1924 à 1943, des catholiques questionnent par lettres l'abbé Viollet sur l'amour, le sexe, la vie conjugale. Didier Rujz porte cette correspondance à la scène. Étonnant.

LES UNS APRÈS LES AUTRES, ils se placent face au public, bras ballants le long du corps ou croisés sur la poitrine, dans un jeu de scène minimal comme pour donner toute sa place à la parole. Dans l'intimité du bar du théâtre Paris-Villette, transformé en confessionnal collectif, treize comédiens sont les porte-

son adolescence par les garçons souffre de son comportement « contre nature ». Avec lyrisme, une femme mariée et amoureuse s'oppose aux lits jumeaux préconisés par la revue catholique *Pour les parents*. Chantre du lit conjugal, à la fois « asile et union », elle plaide pour le lit unique qui rapproche et réunit les



« L'Amour en toutes lettres », des confidences crues, drôles ou bouleversantes.

voix d'hommes et de femmes en souffrance. Les comédiens ressuscitent la correspondance intime de personnes de toutes conditions, de tout âge, adressée comme autant de bouteilles à la mer à l'abbé Viollet, sorte de Macha Béranger en soutane et directeur de l'Association du mariage chrétien. Entre 1924 et 1943, des catholiques fervents, mariés ou non, demandent conseils et réconfort à ce curé spécialiste de la morale conjugale. Retrouvées dans les cartons de l'archevêché de Paris, ces lettres ont été rassemblées par Martine Sevegrand dans un livre *L'Amour en toutes lettres*. Didier Rujz, de la Compagnie des hommes, a adapté et mis en espace cet échange épistolaire étonnant.

À la fois crue et prude, cette correspondance raconte la fidélité candide à l'Église, les désirs réfrénés, les angoisses et les frustrations, la sourde colère envers la morale chrétienne... Il y a cette femme dégoûtée à jamais par sa première nuit d'amour et « ce liquide poisseux qui lui coule entre les cuisses » après que son époux a assouvi son « sale plaisir ». Il y a ce mari soucieux de préserver la santé de sa femme, trop souvent « grosse », et qui balance entre la méthode Ogino et le préservatif, demandant au confesseur laquelle est la plus fiable et, accessoirement, la moins excommuniante. Un jeune homme attiré depuis

époux absorbés par le travail, les tâches domestiques et les enfants : « Sur l'oreiller, les époux sont vraiment chez eux. C'est là que ce qu'on n'aurait su dire en plein jour se chuchote. Un soupir, une larme, un "je regrette". Ces heures délicieuses où tout est calme, abandon, tendresse. » Une autre encore dénonce le comportement de l'Église envers la femme. « "Croissez et multipliez", dit la Bible, sans préciser dans quelle proportion », remarque avec justesse cette révoltée qui prône la reconnaissance de l'avortement.

Déballer, sans artifice de scène, cette intimité des ménages catholiques laisse un drôle d'impression. Remarquablement écrites, les lettres à l'abbé disent la difficulté de vivre une sexualité encadrée par la morale. Les femmes surtout se livrent entièrement, supportant jusqu'à l'abnégation le devoir conjugal, les grossesses à répétition, l'absence de tendresse et d'extase physique. Devant le récit de la vie sexuelle de leurs grands-parents, les spectateurs oscillent entre sourires attendris et toussotements embarrassés.

VERONIQUE LOPEZ

L'Amour en toutes lettres, questions sur la sexualité à l'abbé Viollet 1924-1943, Bar du théâtre Paris-Villette, 211, av. Jean-Jaurès, 75019 Paris. Jusqu'au 25 juin, tous les lundis, 20 h 30. À lire : L'Amour en toutes lettres, de Martine Sevegrand, Albin Michel, 334 p., 120 F.